

NOUS HABILLONS BLEUETTE

TABLIER DE MAISON AVEC ENTRE-DEUX AU CROCHET

Ce tablier, très simple comme patron, est très joliment orné d'un entre deux en coton perlé, qu'on peut assortir au tablier, ou faire, au contraire, d'un ton vil, tranchant avec le fond : rouge sur bleu, bleu sur blanc, orange sur bleu et toutes les teintes vives sur fond blanc ou écru.

L'entre deux s'exécute en faisant une chaînette de la longueur voulue; sur cette chaînette, une rangée de demi-bridges faites comme figure 1.

Au deuxième rang, vous ajoutez, en faisant une demi-bridge, deux mailles de chaînette, une demi-bridge, piquée dans la 3^e maille du rang précédent, (voir figure II).

Le troisième rang est fait comme le premier, (voir figure III).

Le tablier vous est donné au quart.

Il importe donc de tailler avec l'étoffe pliée en quatre, un pli du tissu se trouvant sur l'épaule, l'autre au milieu du devant.

Le tablier se met en forme, par les deux coutures du dessous de bras.

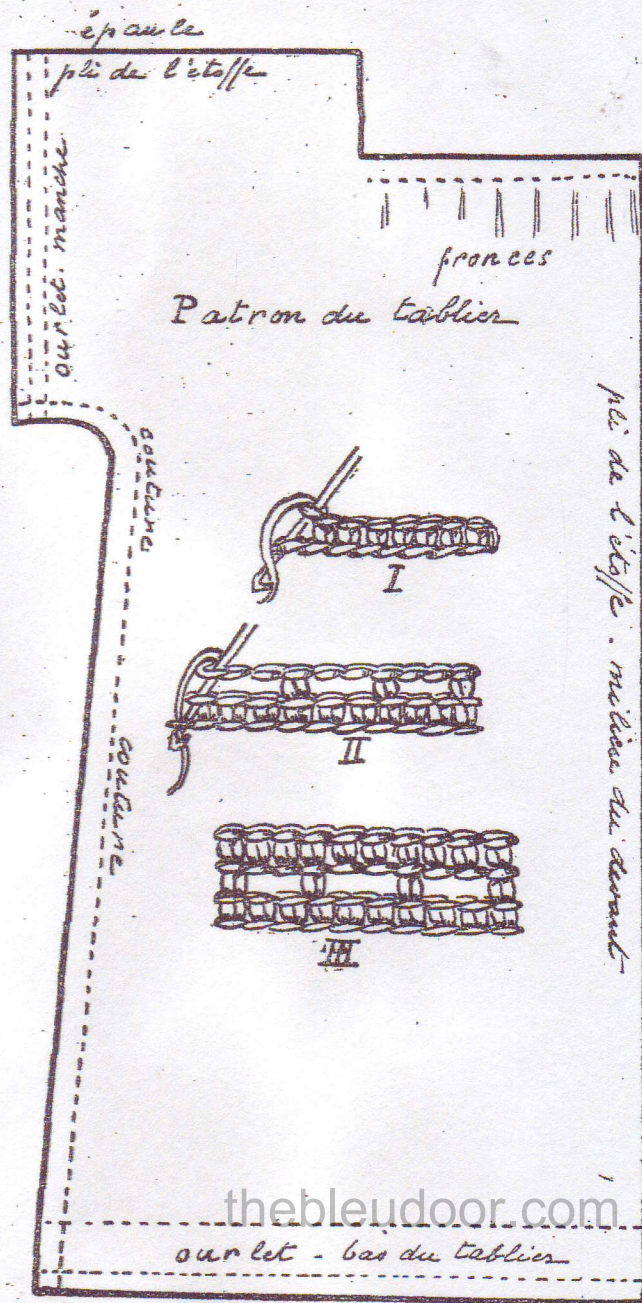
Ceci fait, vous fendez le milieu du dos du tablier et faites un ourlet sur les bords.

Le haut se monte à l'entre deux par des fronces indiquées sur le patron.

Ce petit tablier peut se faire en linon, batiste, cretonne, toile, vichy uni ou tussor.

Si l'on prend une étoffe à carreaux ou à rayures, on assortira l'entre-deux, à la teinte de ces carreaux ou de ces rayures.

SUZANNE RIVIÈRE.



A NECDOTES

UNE PLAISANTERIE DE LAUZUN

Deux jours avant la revue d'un des camps de Compiègne, M. de Lauzun demanda au comte de Tessé s'il avait bien songé à tout ce qu'il lui fallait pour saluer le roi à la tête des dragons, dont il était colonel-général.

Et là-dessus, ils s'occupèrent du cheval, de l'habit et de l'équipement.

— C'est fort bien, lui dit Lauzun, mais le chapeau ! Je ne vous en entends point parler.

— Mais non, répondit Tessé, je compte avoir un bonnet de police !

— Un bonnet ! Y pensez-vous ! Un bonnet ! Le colonel-général ne peut porter un bonnet. Monsieur le comte ! vous n'y pensez pas !

— Comment ? dit Tessé, d'où peut venir cet étonnement ? Il en est pourtant toujours ainsi d'habitude.

— Ah ! mais non !

Lauzun se fit prier longtemps, avant de lui donner le secret de cette énigme.

En fin, vaincu par ses instances, il lui déclare qu'une des distinctions de sa charge est de ne paraître devant le roi qu'avec un chapeau gris.

Tessé, surpris, avoue son ignorance, et dans l'effroi de la sottise où il serait tombé sans cet avis, se répand en remerciements et court dépêcher un de ses gens à Paris pour lui rapporter un chapeau de cette couleur.

Le jour de la revue, Tessé se trouve au lever du roi qui, fort étonné de lui voir un chapeau gris, lui demande où il a pris cette coiffure.

L'autre, se pavanant, lui répond qu'il l'a fait venir de Paris.

— Et pourquoi faire ? dit le roi.

— Sire, reprend Tessé, c'est que Votre Majesté nous fait l'honneur de nous voir...

— C'est M. de Lauzun, sire, pour qui vous avez créé cette charge qui me l'a dit.

Et aussitôt le duc de Lauzun d'étouffer de rire et de s'éclipser.

— Lauzun s'est moqué de vous, reprit Louis XIV un peu vivement. Croyez-moi, envoyez tout à l'heure votre coiffure au général des Prémontrés et qu'il n'en soit plus question.

Quoique la plaisanterie de Lauzun fût un peu forte, Tessé n'osa se fâcher et les choses en restèrent là.

LE PRINCE ET L'AVEUGLE

Le roi d'Angleterre possède sur son bureau, à Buckingham Palace, un encrier en argent dont l'histoire est assez curieuse. Lorsqu'il n'était encore que prince de Galles, Edouard VII aperçut un jour un aveugle accompagné de son chien qui essayait vainement